

Géographiquement, l'Établissement était divisé en 4 usines:

- Coton-poudre Empalot C.P
- Poudre B Empalot P.B.E
- " Braqueville P.B.B
- Poudre noire et fabrica-  
tions diverses P.N

À la tête de chaque usine, était placé un Ingénieur Militaire des Poudres responsable au point de vue fabrication, sécurité, entretien et administration générale, les usines étant partagées en divisions correspondant à une succession de phases de fabrication.

Les divisions étaient placées sous les ordres d'un Ingénieur des Travaux de Poudrerie ou d'un Ingénieur Chimiste.

La sous-division Administrative était divisée en 3 services principaux:

- 1° - Comptabilité-Matières
- 2° - " Finances
- 3° - Personnel, auquel étaient rattachés les services de sécurité extérieurs, gardes, incendie et défense passive.

En 1939 et étant donné l'impossibilité de loger tout le personnel de renforcement, la P.N.F. poursuivait un programme de construction pour arriver à loger et à nourrir tous les ouvriers venus en renfort et édifiait le Cours Dillon. Sur un terrain prêté par la Ville une installations de 600mètres de long sur 40 m. de large, permettait d'héberger 1.500 ouvriers et d'en nourrir presque autant.

Par la suite on créa à PAPUS 63 logements pour les cadres, à la Cité Niel 78 logements de s/officiers, la cité du Récébédou pour loger 2.800 personnes, au Camp de Bordelongue pour loger 2.000 travailleurs, au Camp de Clairfont 1.250 travailleurs, au Camp des Sables pour 1.500 travailleurs.

Par ailleurs la Poudrerie de TOULOUSE régissait plusieurs annexes: CASTRES, SOUAL et CHARPAL.

Ces différents cantonnements ont depuis, reçu d'autres affectations et en grande partie ont été remis à l'Administration des Domaines qui les soit vendus, soit affectés à d'autres Administrations.

CASTRES, passé à l'Artillerie, CHARPAL et SOUAL vendus aux enchères, BORDELONGUE passé au Ministère de l'Éducation Nationale ainsi qu'une partie de l'A.N.S. et du cantonnement de PAPUS. Ce dernier pour y créer une Cité Universitaire.

Le Cours Dillon rendu à la Ville de TOULOUSE, seul est conservé actuellement: le cantonnement Cité Niel. Le Récébédou en cours de cession à l'Administration des Domaines, les camps de Clairfont et des Sables, mis par les Domaines à la disposition du Service des Prisonniers de Guerre de l'Axe en attendant un changement d'attribution par le Service des Domaines dès que le Service des P.G l'aura évacué sous certaines réserves faisant l'objet d'une convention entre la Poudrerie et la Société d'H.B.M de la ville de TOULOUSE.

.....

Mise en sommeil durant 2 ans, la P.N.T passa au Ministère de la Production Industrielle où toutes les Poudrerie formèrent un service autonome: le S.I.P.N.

En Septembre 1942, à la suite des accords de MOULINS, l'usine de Poudre B Braqueville fut remise en service et en Août 1943 l'usine de coton-poudre d'Empalot.

L'effectif atteignit graduellement 5.500 ouvriers en Mars 1944.

La production a atteint au mois d'Avril 1944 le maximum de 15 T. de poudre B et 8 T. de coton-poudre par jour, soit environ le 1/5 de la production de 1940 avec un personnel seulement de la moitié.

D'importantes quantités de matériel furent par ailleurs camouflées, notamment: platine, cuivre, matériel électrique, carburants, lubrifiants, toile de soie, matières premières, véhicules, etc... tandis que d'importants effectifs étaient soustraits au S.T.O.

En Août 1944 l'effectif tombait à 2.500 par suite des départs massifs dans les organisations de résistance.

Par ailleurs, d'importants sabotages entravaient la marche de l'Etablissement pour l'ennemi. Ceux du 28 Mars à l'usine C.P.E. et 28 Avril à l'usine P.B.B. furent particulièrement efficaces. Le 2 Mai, l'Etablissement subissait un important bombardement qui arrêta définitivement l'usine C.P.E. et anéantit les bureaux, les logements d'I ingénieurs, une partie des magasins et des ateliers de lavage et de finissage. L'usine P.B.B. subissait de son côté de très importants dégâts dans sa partie Nord et dans le parc de stockage du Chapitre dont tous les magasins furent soufflés. Plus de 800 bombes explosives et incendiaires furent lancées, dont la moitié à l'intérieur de l'Etablissement.

Le 28 Mai enfin, trois importantes explosions dues au sabotage détruisirent complètement tout le secteur des mélanges et la moitié Sud de l'usine P.B.B. Près de 250 T. de poudre B ayant détoné, les dégâts furent considérables et se firent sentir jusqu'en ville.

A la libération, l'Etablissement se trouvait donc très gravement endommagé, avec une usine de coton-poudre privée des services généraux et dont 2 des ateliers essentiels étaient détruits.

Une usine de poudre B dont la moitié était anéantie et l'autre était truffée d'entonnoirs.

En accord avec les autorités militaires locales, la remise en état fut entreprise immédiatement de manière à mettre, dans les délais les plus brefs, un important tonnage à la disposition de l'Armée Française. Des dispositions furent prises pour réaliser une capacité de production de 20T/jour de coton-poudre, 15T/jour de poudre B et 40T/jour d'explosifs nitrates dans l'usine de la Vieille Poudrerie. Cette capacité aurait été atteinte le 1er Juillet 1945 si n'était intervenu l'arrêt des hostilités.

.....